

Yann Romefort

Un homme dans sa vie

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 09-02-2007

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

D'habitude, Claire me parlait d'elle, de sa vie. Un soir, elle me parla de Martin. Elle qui aimait les femmes, s'intéressait à un homme !

Quelques jours avant, je fêtais mes 30 ans dans la maison que mon père possède à l'ouest de Paris, près de Montfort l'Amaury. Cette maison basse est au détour d'une route qui nous sépare des terres des environs. Les voisins absents, la sono cracha ses BPM en plein virage du vendredi soir jusqu'au dimanche matin. Après ce week-end, nous ne nous étions pas revus, juste appelés. Jusqu'à notre rendez-vous. J'avais invité Claire à dîner ce soir-là. Elle avait accepté. Je devais passer la prendre. Et croiser cet homme, Martin.

(...)

Martin avait-il gagné sa liberté à force de volonté ? Un particularisme souvent mentionné par les psychologues. Une ascension de soi, cosmique, sublime métaphysique conditionnée par une conduite des énergies et des pulsions. Une vie préméditée avec l'amour-propre comme mobile. Cela pouvait paraître fondé. J'en doutais cependant. Il me fallut attendre de longues heures, toute la nuit de dimanche et une journée entière jusqu'au lendemain soir. La fraîcheur, l'immobilité venant, m'allonger, me replier, me relever, aussitôt me recoucher. Et enfin comprendre. Non, Martin ne s'aimait pas. Moins que nous qui y sommes obligés si nous ne voulons pas être seuls.

(...)

Je dus courir à travers champs quand elle partit devant. Je ne voulais pas la perdre. Moi, ce pèlerin à la recherche d'un asile, j'imaginai Jeanne héroïne de mon retour. Le premier jour, j'avais attendu l'envahissement de la nuit et notre intimité. Le matin suivant vinrent les brumes, une mélancolie passagère, des sautes d'humeur étonnantes. Puis, lors de la visite d'un musée qui traînait en longueur par ma faute, Jeanne, pressée d'en finir avec une tapisserie de la reine Mathilde, disparut. Soudain frappé par son absence, je compris alors que je ne pouvais être dans son esprit qu'aventures et conquêtes. Un conquérant ? Mais quel exploit accomplir ? Rattraper Jeanne ne serait pas suffisant. La laisser faire et défaire me semblait être le plus simple pour nous deux. D'ailleurs, que restait-il à conquérir ? Presqu'îles, baies, pointes, dunes, calvaires, bunkers... Pas le moindre centimètre autour de moi qui n'ait pas un nom et une histoire.

(...)

Comment font les autres - les hommes, les plus jeunes - ? J'en croise certains qui sont en avance sur leur âge. Décidés, ceux-là savent ce qu'ils vont faire. Ils y croient. Le monde entier est derrière eux. C'est sensationnel, ils doivent le sentir. Sinon, comment font-ils ? Comment peuvent-ils continuer à ne pas perdre de temps ? Au risque de vieillir plus vite. Quand il est déjà trop tard, cela mène le plus grand nombre à s'abrutir. J'avais peur de me compter parmi ceux-là. J'avais peur de ne plus remonter. De faire l'enfant à 30 ans. De continuer à jouer en bas. D'y rester...

(...)

Juin. Des platanes barrant l'horizon. Des peupliers ? Quelle différence ? Non pas le long des voies, mais suivant la ligne droite d'une route ou le cours évidemment sinueux d'un fleuve, ils comblaient un vide entre un ciel nuageux et des hectomètres forestiers ou agricoles. Agricole... Agricole... Agricole. Des champs. Un village. Une heure géométrique. Une trajectoire inusable. Ensuite, le TGV s'écarta de Laroche-Migennes et l'évita. Dommage ! Le train aura perpétué la renommée de ce lieu, carrefour depuis les Romains. Les minutes d'arrêt ici valent toutes les bêtises et autres spécialités d'ailleurs.

Laroche-Migennes, un nom qui traînait parmi mes souvenirs. Je me tus de peur de devoir m'en expliquer. L'émoi d'une enfance, peut-être.

Dijon. Un véhicule de location nous y attendait. Tout d'abord, j'avais pensé prendre l'autoroute depuis Paris. Je dus finalement céder. Deux contre un. Philippe et Jeanne ensemble, pour les mêmes raisons.

(...)

Ce samedi, la célébration de notre plaisir d'être ensemble débuta en fin de matinée. Sur l'esplanade, devant une magnifique salle à manger en rotonde, vingt personnes dans un même souffle haussèrent le ton de la même façon quand apparut Julia. Sautillant presque, les bras levés, elle brandissait deux bouteilles de vin. Quelle joie ! Une joie partagée par des hommes et des femmes, plus d'hommes que de femmes, des amis de Julia, qui, cheveux blancs ou barbus, autant qu'ils avaient su si longtemps rester jeunes, avaient maintenant à cœur de vieillir.

Nous avons tous bu. Mon voisin me tournait le dos. Il contemplait le parc. Je t'interpellai. Il m'entendit mais prit son temps. Nous avait-il oubliés ? Il leva son verre avant de me parler. Il semblait inspiré par ce qu'il voyait : deux

allées après le terre-plein, des bosquets, une herbe grasse et ce printemps soulevé par le soleil qu'un vent léger emportait jusqu'à nous.

Yann Romefort

Je suis un écrivain anonyme qui a réussi à ne pas écrire une seule ligne pendant des années. Très jeune, ce n'était qu'une récréation pendant laquelle je me dissipais sans me faire remarquer. Puis les phrases prirent une tournure plus sérieuse. L'exercice risquait de se transformer en discipline. J'ai eu peur de ne pas vivre en écrivant. Je n'ai pas recommencé à écrire mais à lire. Les livres en anglais d'auteurs tels que James Joyce, Angela Carter ou Bret Easton Ellis. Leur émotion, leur poésie, leur modernité me suffisaient. Oui, les mots sont revenus parce qu'il est maintenant plus facile de les partager. Ma biographie commence donc ici. J'ai terminé un premier roman. Si c'est le dernier, je ne le regretterai pas.

Un homme dans sa vie

« Qu'est qu'il y a Claire ?- Je veux un enfant, Thomas. Un enfant... Un enfant de Martin ou de... » C'est solide une pièce. Il y a un volume, un centre, des lignes. On sait où on est. On s'y tient. Dehors, je me serais sûrement enfui et perdu. J'ai pensé ne jamais le dire. Pourtant, je balbutiai : « Un enfant de qui ?- Personne. » Claire retrouve Martin, un homme qu'elle a croisé dans sa jeunesse. Une histoire courte. Une lente gestation. Huit mois racontés par un ami sans compassion.